

## ÉMILE DE LAVELEYE

(1864)

DE LAVELEYE, *Émile*, né à Bruges le 5 avril 1822, est mort à Doyon (Namur) le 2 janvier 1892. Son père était originaire d'Ypres, sa mère, de Bruges. Femme de haute culture et de grande intelligence, celle-ci eut une influence considérable sur le développement intellectuel de son fils. C'est elle qui l'envoya au Collège Stanislas à Paris achever brillamment des humanités commencées à l'Athénée royal de Bruges. Ce séjour à Paris et cette éducation dans un collège français contribuèrent puissamment à développer chez Émile de Laveleye des qualités natives qui firent souvent prendre ce Flamand pour un Français. Après ses études secondaires, il fit sa philosophie à l'Université de Louvain et son droit à l'Université de Gand. Deux ans avant de subir son examen final, il avait déjà été couronné au concours universitaire pour un mémoire sur la langue et la littérature provençales. Il fixa sa résidence à Gand, où, comme il l'a écrit, « il fut un peu avocat et beaucoup homme de lettres ». Il avait eu pour maître de philosophie François Huet, l'apôtre du catholicisme libéral, à qui il resta attaché d'affection et dont les idées ont laissé sur lui une trace ineffaçable. Autour de Huet et de Moke, l'historien, un groupe de jeunes gens à l'intelligence vive et aux idées ardentes s'était formé. En des séances périodiques, ils présentaient des études et instituaient des discussions sur toutes les questions qui agitaient l'opinion publique d'alors : le socialisme, la religion, la philosophie, la politique nationale et internationale. Émile de Laveleye prit une part active à ses travaux, d'où il conserva cette indépendance d'esprit qui fut, jusqu'à sa mort, un des traits de son caractère.

Déjà à cette époque de la vie, qui suivit ses études universitaires, il publia beaucoup dans tout le domaine des sciences sociales : c'est, en 1847 deux volumes sur l'*Histoire des Rois Francs*, ce sont des brochures sur '*Armée et l'Enseignement*, sur le *Sénat belge* (1849) ; il collabora à la revue *La Flandre Libérale*, où paraît son premier article d'économie politique, une critique des lettres de Michel Chevalier sur l'*Organisation du travail* et deux articles sur le *Communisme*.

Il commence alors à collaborer avec assiduité à des revues de sciences

politiques : la *Libre Recherche* de Pascal Duprat, et la *Revue Trimestrielle* (1856-1859).

En 1856, se place la publication d'un travail qu'il se proposait de présenter au doctorat spécial. Il est intitulé : *Études historiques et critiques sur le principe et les conséquences de la liberté du commerce international*. Cette dissertation est remarquable parce que, au moment même où la théorie du libre-échange gagne tous les économistes dans tous les pays, l'auteur montre qu'elle doit être soumise à de nombreuses corrections.

Émile de Laveleye avait alors renoncé à la carrière universitaire. Il se livra tout entier à la publicité et s'occupa beaucoup d'agronomie théorique et pratique. Sa grande préoccupation d'alors, disait-il, était de mettre en valeur les propriétés de son père dans les Flandres.

Il publiait des brochures ou des articles sur des sujets d'actualité ; il revenait aux études littéraires de la jeunesse. C'est ainsi qu'il publia une des premières traductions françaises des *Nibelungen* et des chants héroïques de l'*Edda*.

Le voici, dès 1859, à la *Revue des Deux Mondes*, dont il va rester un collaborateur jusqu'à la fin de ses jours. Ses premiers articles traitent d'économie rurale : sur la Lombardie, la Belgique, la Suisse, les Pays-Bas, études personnelles, fruit de longs voyages et d'expériences originales, qui furent fort remarqués, et lui valurent le prix quinquennal des sciences morales et politiques.

En 1864, la chaire d'économie politique devint vacante à l'Université de Liège. Le gouvernement l'offrit à Émile de Laveleye qui l'accepta. On ne peut dire qu'il était alors dans la maturité de son talent, car son talent n'a fait que se développer et s'élargir depuis lors, mais il était dans la période d'épanouissement de sa verve et de son esprit. Ceux qui suivirent son cours à cette époque disent que ses leçons étaient de brillantes causeries. On y allait en foule ; il y traitait les questions du jour, comme les questions générales, et c'était avec son élégance native et sa phrase vive et alerte, ses mots ailés et pleins d'esprit.

Cependant, il est resté plutôt écrivain que professeur. Quoique fort accueillant et affable pour les jeunes, il n'a jamais formé véritablement de lignée de disciples.

Les seuls événements de sa vie sont ses écrits. Émile de Laveleye a vécu et est mort la plume à la main ; aussi, son œuvre est colossale. Il collabora à de nombreuses revues, françaises, belges, anglaises, américaines, allemandes.

Il n'était pas seulement un économiste. Il était surtout un *essayist* comme disent les Anglais, et tout ce qui était science sociale était de son domaine. Nous ne citerons ici que ses ouvrages les plus marquants.

En économie politique, il laisse entre autres trois livres qui ont fait époque : *De la propriété et de ses formes primitives* (1873) est un livre révélateur. Il abattait, le premier en France, la notion de la propriété individuelle, immuable et de droit naturel, qui était courante alors. Il a montré que la propriété a passé par une série de formes différentes chez tous les peuples civilisés avant de prendre celle que nous a léguée le Droit romain et il a fait voir en outre que primitivement la propriété du sol était collective.

Le *Socialisme contemporain* (1880), paru aussi en articles de la *Revue des Deux Mondes*, initia le public français aux théories socialistes allemandes et anglo-saxonnes. Émile de Laveleye a joué, dans bien des ouvrages de ce genre, le rôle d'un interprète de la pensée étrangère en France. Il a rendu un service signalé en exposant, de façon impartiale et compréhensible, pour le public cultivé, les théories les plus abstraites.

Ses *Éléments d'Économie politique* (1882) sont un livre délicieux, une initiation agréable et sans effort apparent à la « science ennuyeuse ». Partant d'une conception éthique et pragmatique de l'économie politique, il l'envisage comme « science du législateur », toujours dominée par la préoccupation de la justice sociale.

Émile de Laveleye, ayant adhéré au Congrès d'Eisenach (1873) se disait socialiste de la chaire. Mais, pas plus en économie qu'en politique, il n'admettait le radicalisme et restait aussi « un libéral modéré ».

Lors d'une célèbre polémique avec Herbert Spencer (*Man versus State*) il avait montré la nécessité de l'intervention de l'État et ses limites.

Bimétalliste convaincu, il a fait campagne toute sa vie pour ce système monétaire. Il a résumé ses opinions dans son livre paru en 1891 : « *La monnaie et le bimétallisme international* ».

En matière de droit public, Émile de Laveleye a écrit de nombreux articles et ouvrages sur le régime parlementaire et la démocratie. Il avait pour la liberté et le gouvernement populaire une véritable passion. Deux volumes parus quelques semaines avant sa mort, sur *Le Gouvernement dans la Démocratie* (1891) contiennent la substance de ses travaux et de ses opinions.

La politique internationale l'intéressait au plus haut point. De là ses deux livres importants : *La Prusse et l'Autriche après Sadowa* (2 volumes 1869) et la *Péninsule des Balkans* (2 vol. 1886). De là aussi, *Les Causes actuelles de guerre en Europe et l'arbitrage* (1873).

Émile de Laveleye avait bien des traits d'un artiste ; ses récits de voyages (*Lettres d'Italie*, 1879 et 1884) témoignent d'un grand talent littéraire. Mais il était tout le contraire d'un dilettante. C'était un convaincu ; trop

analyste et trop critique pour être homme d'action et apôtre, il croyait profondément et avait le courage de mettre ses croyances en pratique. Il le faisait sans ostentation, mais résolument, affrontant le ridicule sans la moindre hésitation. Il avait écrit contre le luxe : sa maison, son cabinet de travail étaient simplement meublés ; lui-même portait des vêtements on ne peut plus modestes. Spiritualiste convaincu, persuadé de la nécessité de la religion pour l'individu comme pour la collectivité, il a demandé, à l'âge de 55 ans, à se faire inscrire parmi les membres de l'Église évangélique, et cela dans un pays où libéralisme est synonyme d'indifférence religieuse. C'est à cet ordre d'idées que se rattachent ses deux articles célèbres : *Le protestantisme et le catholicisme dans leurs rapports avec la liberté et la prospérité des peuples* (1875) et *De l'avenir des peuples civilisés* (1876) répandus à plus de 40.000 exemplaires et traduits dans toutes les langues de l'Europe.

C'est par conviction encore qu'il prêtait le concours de sa plume, de son nom et de sa parole à la Société pour la moralité publique, à la Ligue de la Paix, à la Ligue contre l'alcoolisme, à l'Association pour le repos dominical. Sa campagne contre les atrocités macédoniennes (1884) part des mêmes sentiments.

Émile de Laveleye est une grande figure de la science politique du XIX<sup>e</sup> siècle. On rencontrera rarement une organisation intellectuelle aussi merveilleuse, alliant la délicatesse d'une nature aristocratique avec une puissance d'assimilation aussi étendue et un talent d'écrivain aussi perfectionné. Mais plus rarement encore, on retrouvera chez un remueur d'idées aussi fécond, un caractère noble et droit comme le sien, un cœur ouvert à toutes les générosités et conservant jusqu'au tombeau tous les enthousiasmes de sa jeunesse.

*Distinctions scientifiques* : Émile de Laveleye fut élu correspondant de l'Académie Royale de Belgique (Classe des Lettres et des Sciences Morales et Politiques) le 6 mai 1867, membre titulaire le 6 mai 1872, directeur en 1878. Il était correspondant de l'Institut de France (Académie des Sciences Morales et Politiques), de l'Académie dei Lincei de Rome, des Académies royales de Lisbonne, de Madrid, de Belgrade, etc.

Il était docteur *honoris causa* des Universités d'Édimbourg, de Saint-Petersbourg, d'Upsal et de Wurzburg.

Il avait eu deux fois le prix quinquennal des sciences morales et politiques : pour son livre sur la *Propriété et ses formes primitives* en 1873, et pour son livre *Le Gouvernement dans la Démocratie* en 1892.

ERNEST MAHAIM.